

# L'écriture caroline au Portugal: une écriture d'importation

MARIA JOSÉ AZEVEDO SANTOS

L'écriture ne naît pas et ne vit pas dans un monde fermé. Hier, comme aujourd'hui, elle est en relation permanente avec toutes les autres manifestations de l'homme, avec la pensée, avec l'art, avec l'administration. Utilisée, assurément, dans le but primordial de créer une mémoire pour transmettre des connaissances, elle est considérée, de plus en plus, comme une source de connaissance de l'homme lui-même, individuel ou collectif.

L'écriture est un phénomène complexe, dès l'origine, parce que reproduisant, au long des siècles, le processus biologique des êtres vivants elle présenta toujours de grandes difficultés à quiconque prétend la lire et la comprendre. Par elle, et en elle, l'homme se révèle dans sa culture, dans sa physiologie, dans son état d'esprit et même dans son âge chronologique.

À la fin du XI<sup>e</sup> siècle, au Portugal, le type d'écriture encore utilisée, mais de façon non exclusive, c'était l'écriture que nous continuons à désigner comme wisigothique<sup>1</sup>.

Entre 882, date du plus ancien original latin de notre pays (fig. 1), et 1172 (fig. 4), date du dernier original en wisigothique de transition vers la caroline, nous disposons environ, en ce qui concerne les actes privés, de deux mille deux cents documents

en wisigothique cursive: 248;  
en wisigothique ronde: 209;  
en wisigothique de transition vers la caroline: 840;  
en carolino-gothique: 651;  
en caroline: 251;  
en gothique: 1<sup>2</sup>.

La caroline était une nouvelle écriture. Le royaume du Portugal commença à connaître les premières influences au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, quoique les premiers documents intégralement écrits dans ce type d'écriture ne surgissent qu'à partir de la première décennie du siècle suivant.

Cette écriture se forma au VIII<sup>e</sup> siècle sur le territoire de l'Empire carolingien. Issue de tendances graphiques générales, elle a fait disparaître les écritures aujourd'hui désignées comme nationales, entre autres, la lombarde, la mérovingienne, et l'anglo-saxone au VIII<sup>e</sup> siècle, et bien plus tard, comme nous le verrons, la wisigothique<sup>3</sup>.

Dans le souci d'espacer les mots, de renoncer à l'emploi et à l'abus des liaisons, les copistes, qui utilisent l'écriture caroline, voulant être lus et admirés, vont opposer à la rudesse et à la cursivité des écritures nationales, la clarté, la régularité et l'harmonie recherchées dans la correcte formation des caractères.

---

<sup>1</sup> Voir A. MUNDÓ, Los diplomas visigodos originales en pergamino. Barcelona 1974; IDEM, Notas para la historia de la escritura visigótica en su período primitivo, in: Bivium. Homenaje a D. Manuel C. Díaz y Díaz. Madrid, 1983, 175–196; A. MUNDO–J. ALTURO, La escritura de transición de la visigótica a la carolina en la Cataluña del siglo IX, in: VIII Coloquio del Comité International de Paléographie Latine. Actas. Madrid–Toledo 29 setiembre–1 octubre 1987 (*Estudios y ensayos* 6). Madrid 1990, 131–138.

<sup>2</sup> Voir M. J. AZEVEDO SANTOS, Da visigótica à carolina. A escrita em Portugal de 882 a 1172. Lisboa, 1994.

<sup>3</sup> Voir A. MUNDÓ–J. ALTURO, Problemática de les escriptures dels períodes de transició i de les marginals. *Cultura Neolatina* 58 (1998) 121–148.

C'est elle qui répond aussi à l'idéal d'un empire qui se prétend politiquement cohérent, uni et stable, doté de modèles esthétiques définis dans l'art, la littérature et l'écriture.

Sa puissance fut si remarquable que l'empire disparaîtra tandis qu'elle survivra jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle.

En ce qui concerne le Portugal, il s'agit donc d'une écriture étrangère, d'une écriture d'importation. Elle ne se répand pas sur notre territoire au moment de son invention puisque, comme on le sait, la péninsule ibérique n'a jamais fait partie de l'Empire carolingien.

Elle devra ainsi attendre la conjonction de facteurs et de conditions autres que ceux de l'expansion politique et militaire de l'Empire, pour s'introduire parmi les moyens de l'art d'écrire de ce qui allait devenir le Royaume du Portugal.

Traditionnellement, dans ce contexte, on met l'accent sur quatre facteurs historiques essentiels: les prescriptions du Concile de Léon 1090; la substitution du rite romain au rite wisigothique; les influences de la Réforme de Cluny et l'arrivée de moines et de princes étrangers.

Quant au Concile de Léon, dont les échos nous sont transmis par les auteurs du XIII<sup>e</sup> siècle, de fortes suspicions pèsent sur sa réalité historique. Toutefois, à supposer qu'il a bien eu lieu dans cette ville, en 1090, on y aurait décidé l'abandon de l'emploi de l'écriture wisigothique, dans les manuscrits liturgiques et autres, et son remplacement par l'écriture caroline.

En outre, en 1080, le légat pontifical Richard de Saint-Victor ordonna que dans les royaumes de l'occident péninsulaire on se mit à pratiquer le rite grégorien dont les livres, qu'on suppose avoir été écrits en caroline, auraient été les véhicules du passage de la wisigothique à la nouvelle écriture.

L'introduction de la Réforme de Cluny, dont les premiers témoignages apparaissent en 1085, se trouve indiscutablement associée à cet aspect-là. Ainsi, un nouveau courant monastique, de nouvelles pratiques religieuses, de nouveaux livres, une nouvelle graphie, tout cela paraît logique mais ne correspond pas à la réalité.

Enfin, on comprend aisément que les auteurs aient vu, dans l'arrivée des moines et des princes d'Outre-Pyrénées, vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, une raison expliquant l'immigration de l'écriture caroline.

Si, en outre, l'on tient compte des documents et des archives qui font partie de notre patrimoine, on pourra conclure que même s'ils ne refusent pas le degré variable de responsabilité de chacun de ces facteurs dans la diffusion et l'intensification de l'usage de la caroline, ils ne nous permettent néanmoins pas de penser que ces facteurs aient été décisifs dans son introduction. En effet, nous pouvons affirmer que les premiers signes de la présence de l'écriture caroline, manifestées, au premier chef, dans le système brachigraphique et dans les caractères morphologiques de certaines lettres, surgissent, pour la première fois, dans une charte provenant des archives du monastère de Pendorada, datée de 1054 (fig. 2).

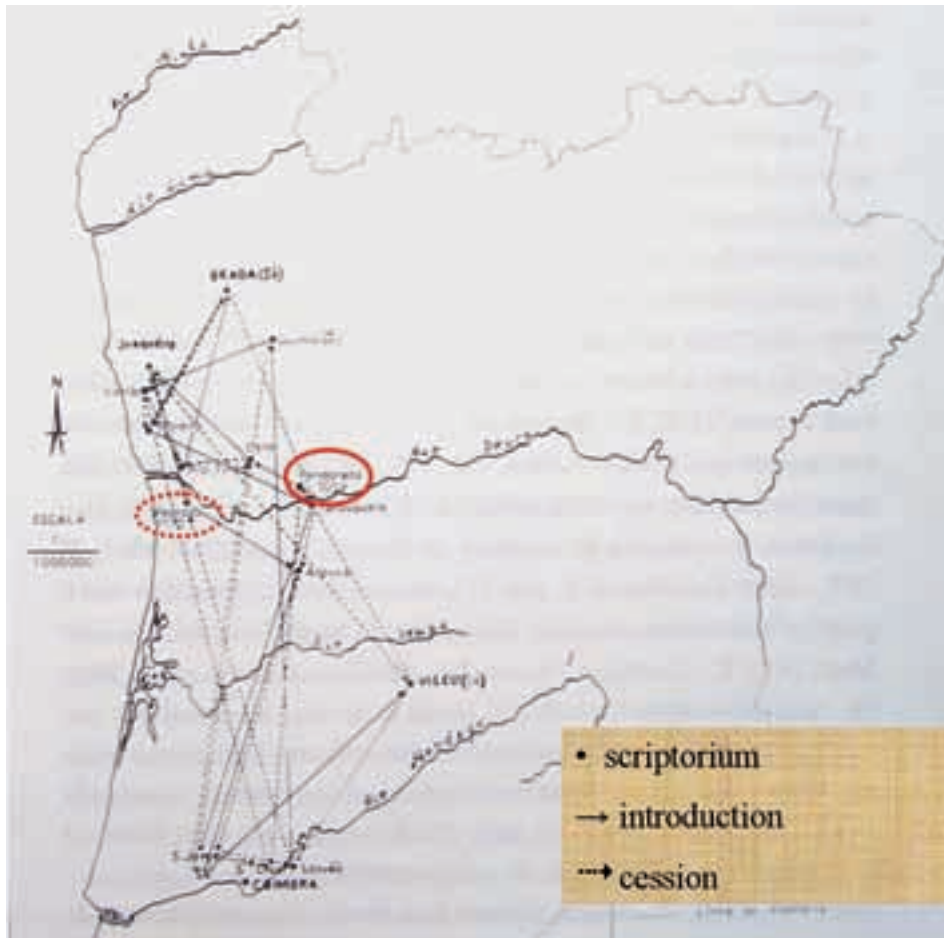
Par conséquent, si nous considérons que tous les facteurs mentionnés ne se situent pas chronologiquement avant 1080, il devient impossible d'établir une relation de cause à effet entre ces donnés. On leur réservera le rôle, non moins important, d'avoir contribué de façon décisive à l'expansion et à la consolidation de l'emploi de la caroline dans ce pays<sup>4</sup>.

Où devons-nous chercher dès lors, les véritables causes de l'introduction de l'écriture caroline dans le Portugal du XI<sup>e</sup> siècle? Comment nos clercs-notaires apprirent-ils à connaître la nouvelle écriture? Quelle ou quelles en ont été les voies?

À la première question nous répondrons que les véritables causes doivent être recherchées dans les principaux véhicules de transmission d'idées, de traditions, de coutumes et naturellement de graphies qui, jusqu'à l'invention des nouvelles technologies de communication, ont été essentiellement les livres et les hommes. Quoique ce soit, nul autre ne pourrait devenir le responsable le plus efficace de la diffusion d'une nouvelle écriture que l'écrit lui-même et surtout le livre. Mais le lettré bon connaisseur de l'art d'écrire en caroline ne contribuera pas moins à sa propagation.

Ces données, qui ne doivent pas laisser de place au doute, comportent toutefois de nombreuses limitations, dans la mesure où, malheureusement, quant à la circulation des personnes et des manuscrits, entre le monde chrétien de la Péninsule et celui d'au-delà des Pyrénées, nous ne disposons

<sup>4</sup> Voir M. J. AZEVEDO SANTOS (cf. n. 2).



L'écriture wisigothique de transition (1054–1172)

encore que de connaissances insuffisantes: insuffisante, d'une part, la connaissance des routes terrestres utilisées ; insuffisant, d'autre part, celle du nombre de personnes et de livres qui voyageaient. Il y a, malgré tout, des témoignages irréfutables. Comme celui qui nous est accordé par le pèlerinage inéquivoque de l'évêque Godescalc de Puy, en 951, à Saint-Jacques-de-Compostelle. Ou ceux encore qui nous rendent compte de la réception à la cathédrale de la ville de Coimbra, au XI<sup>e</sup> siècle, de livres venus d'Andalousie, de Saragosse, de Tui et d'autres régions hispaniques ou transpyrénéennes<sup>5</sup>. Un fragment du IX<sup>e</sup> siècle de la "Lex Wisigothorum", d'origine pyrénéenne, mérite une mention particulière. Il fait aujourd'hui la page de garde d'un manuscrit du XVI<sup>e</sup> siècle du monastère de Santa Cruz de Coimbra. Mais comment et quand il nous est parvenu, nul ne le sait<sup>6</sup>.

Pour ce qui est des hommes, porteurs et diffuseurs de la nouvelle écriture, nous ne pouvons identifier et situer leur arrivée, dans l'espace et les temps, qu'en un assez réduit nombre de cas. On peut mentionner les noms des Comtes D. Raimundo et D. Henrique tout comme ceux de quelques ecclé-

<sup>5</sup> Voir A. J. DA COSTA, *A biblioteca e o tesouro da Sé de Coimbra nos séculos XI a XV*. Coimbra 1983; M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *La circulation des manuscrits dans la Péninsule Ibérique du VIII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle*. *Cahiers de Civilisation médiévale* 12 (1969) 219–241 et 383–392; A. A. NASCIMENTO, *Concentração, dispersão e dependências na circulação de manuscritos em Portugal nos séculos XII e XIII*, in: *Actas do Colóquio sobre circulação de códices y escritos entre Europa y la Península en los siglos VIII–XIII*. Santiago de Compostela 1988, 61–85.

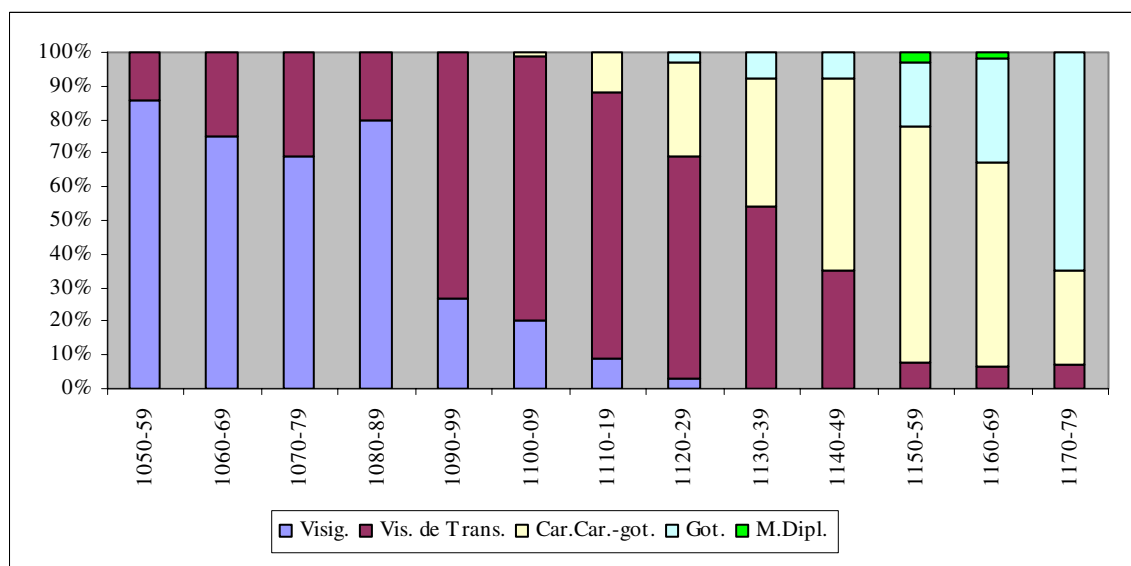
<sup>6</sup> Voir M. R. MORUJÃO, *A Sé de Coimbra: a instituição e a chancelaria (1080–1318)*. Coimbra 2005; Santa Cruz de Coimbra. *A cultura portuguesa aberta à Europa na Idade Média. The portuguese Culture opened to Europe in the Middle Age*. Porto, 2001; *Catálogo dos códices da livraria de mão do mosteiro de Santa Cruz de Coimbra na Biblioteca Pública e Municipal do Porto*. Coordenação de A. A. NASCIMENTO e J. F. MEIRINHOS. Porto 1997.

siastiques: D. Mauricio, D. Geraldo et D. Hugo qui ont été respectivement évêques de Coimbra, Braga et Porto.

Les hommes ainsi que les livres voyageaient pour des raisons économiques, culturelles, religieuses ou politiques. Comme nous l'avons vu, la communication des personnes et des biens entre les communautés mozarabes et le monde chrétien péninsulaire et entre ce dernier et la Gaule était importante. Par la Galicie, par le célèbre chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, par Léon, par Castela, par Catalonia passaient de nombreuses marchandises et les gens voyageaient entre les terres gauloises et l'occident péninsulaire. Il est certain que la direction prise par l'écriture caroline dans son introduction au Portugal va du Nord au Sud.

Le monastère d'où proviennent les plus anciens témoignages de la wisigothique de transition vers la caroline est celui de Pendorada. Après, l'expansion de la caroline s'est opérée à travers les *scriptoria* du nord du Douro comme celles du monastère de Cete, celles de S. Simão da Junqueira. Entretemps, en 1079, la caroline traversait le Douro et entrait à Pedroso, à Arouca, pour arriver à la chancellerie de la cathédrale de Coimbra en 1083. Mais pour quelles raisons le mouvement d'innovation graphique est-il apparu à Pendorada? Très probablement parce que c'est là que l'on a vu se réunir un ensemble de circonstances favorables qui ne se feront jour que plus tard dans les autres ateliers d'écriture, telle la présence au monastère, vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, de religieux cultivés et de jeunes perméables aux nouvelles tendances; ou alors l'existence de manuscrits en écriture caroline et, pourquoi pas, le passage et le séjour au monastère de moines étrangers porteurs de la nouvelle graphie. On évoquera particulièrement encore le fondateur *Velinus*, personnage qui aura assurément contribué de manière décisive à l'évolution graphique de son monastère, son esprit réformateur étant bien connu. En essayant de mieux saisir encore le sens Nord-Sud de l'introduction de la caroline on peut affirmer qu'elle s'est trouvée à coup sûr liée à la progression de la Reconquête qui va dans le même sens<sup>7</sup>.

Rappelons, par exemple, que les terres situées entre le Minho et le Douro étaient affranchies du pouvoir musulman depuis 1037, alors que ce n'est qu'en 1064 que



Coimbra sera reconquise. Et, circonstance assurément non étrangère à la complexité culturelle de la cathédrale de cette ville, enrichie par le passage sur le siège épiscopal de figures d'Outre-Pyrénées, c'est d'ici que partira le premier signal d'expulsion de l'écriture wisigothique. De fait, c'est du chapitre de Coimbra que nous tenons le plus précoce témoignage de l'abandon de la wisigothique, qui se situe en 1137. Du reste, la direction de l'expulsion de cette écriture ne sera pas faite par l'axe sud-

<sup>7</sup> Voir M. J. AZEVEDO SANTOS, Modos de escrever no século XII em Portugal. O caso do mosteiro de Santa Cruz de Coimbra. *Bibliotheca Portucalensis* 15/16 (2001) 99–114.

nord mais suivra, non par hasard, le même parcours que le mouvement de son introduction. D'une façon générale les ateliers d'écriture les plus innovateurs seront aussi les plus conservateurs. On prendra le seul exemple de Pendorada. Ayant été le premier à connaître la wisigothique de transition vers la caroline, en 1054, Pendorada a été un des derniers à l'expulser. Ce qu'il n'a fait qu'en 1152, presque un siècle plus tard. Mais pourquoi? C'est qu'en 1054, les mutations étaient lentes... Les pressions, directes ou indirectes, s'exerçaient mollement. En outre, il convient de tenir compte de la mentalité des "notaires", de leur âge, de leur culture. Tous ces éléments aident à comprendre la non-ubiquité de l'entrée et de l'expulsion de la caroline et de la wisigothique. Les deux cohabiteront dans les mêmes mots, dans les mêmes textes, donnant naissance à la wisigothique de transition vers la caroline (fig. 3), en usage jusqu'en 1172. C'est d'ailleurs en cette année que l'on place le dernier témoignage documentaire de ce type d'écriture provenant du monastère de Pedroso. Il est probable que son emploi se soit prolongé dans les manuscrits jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Mais le fonds littéraire que nous conservons aujourd'hui s'avère si réduit qu'il ne nous permet pas de disposer de données concrètes. En excluant les manuscrits antérieurs à 1172, nous ne possédons que des documents non datés ou de simples fragments.

En ce qui concerne la chancellerie royale nous pouvons affirmer, avec rigueur, qu'à partir de 1143 nous ne disposons d'aucun texte écrit en wisigothique.

La wisigothique de transition vers la caroline, ayant cohabité avec différentes typologies d'écriture, a été utilisée pendant 118 années. Ainsi, on doit attendre 48 années (1054-1102) pour que la caroline parvienne à tous les ateliers d'écriture connus à l'époque. De 1102 à 1135 tous les *scriptoria* utilisèrent la wisigothique de transition vers la caroline. A partir de cette année et seulement au cours de 37 années, la caroline a progressivement écarté les tendances wisigothiques (1135-1172). Ce processus d'abandon de l'écriture wisigothique s'est fait lentement, on le voit, et dans le sens nord-sud.

Il faut pourtant ajouter que ce n'est qu'en 1108 qu'apparaît la première charte écrite intégralement en caroline, en provenance de la cathédrale de Coimbra. L'écriture caroline coexiste alors avec la wisigothique ronde, avec la wisigothique de transition et, à partir de 1123, avec la gothique. D'ailleurs, étant donné que le caractère carolin est entré si tardivement, le nombre de chartes méritant d'être ainsi classifiées se trouve être faible. C'est que, vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, la caroline était déjà en train d'évoluer, en terres gauloises, vers la gothique, ce qui nous fait comprendre qu'elle porta la marque de l'écriture brisée, dans un état communément désigné comme carolino-gothique ou pré-gothique (figs. 5-6).

*Maria José Azevedo Santos, Instituto de paleografia e diplomatica, Faculdade de Letras, Universidade de Coimbra, P-3000-530 Coimbra, Portugal*

#### TABLE DES FIGURES

Fig. 1: 882 le 27 mars – Charte de fondation de l'église de Lardosa.

La plus ancienne charte originale, datée, connue au Portugal. Wisigothique cursive. (Lisboa, T.T., Casa Forte).

Fig. 2: 1054 – Testament provenant du *scriptorium* de Pendorada, monastère bénédictin.

Le plus ancien témoignage de l'introduction de la caroline (regardez les abréviations des lettres suscrites et signes spéciaux). (Lisboa, T.T., most. de Pendorada, m. 1, doc. 14).

Fig. 3: 1095 le 3 mars – Charte de donation de la cathédrale de Coimbra.

Wisigothique de transition vers la caroline. (Lisboa, T.T., Sé de Coimbra, m. 1, doc. 42).

Fig. 4: 1172, octobre – Charte de donation du monastère de Pedroso. Fragment. Le dernier témoignage de l'écriture wisigothique de transition vers la caroline au Portugal. (Lisboa, T.T., most. de Pedroso, m. 4, doc. 3b).

Fig. 5: 1157 mai – Charte du roi Henri I, provenant du monastère d'Alcobaça.

Carolino-gothique. (Lisboa, T.T., most. Alcobaça, D. R., m. 1, doc. 2).

Fig. 6: 1154 le 14 octobre – *Karta concambii*.

Carolino-gothique. (Lisboa, T.T., Colegiada de Guimarães, m. 2, doc. 7).



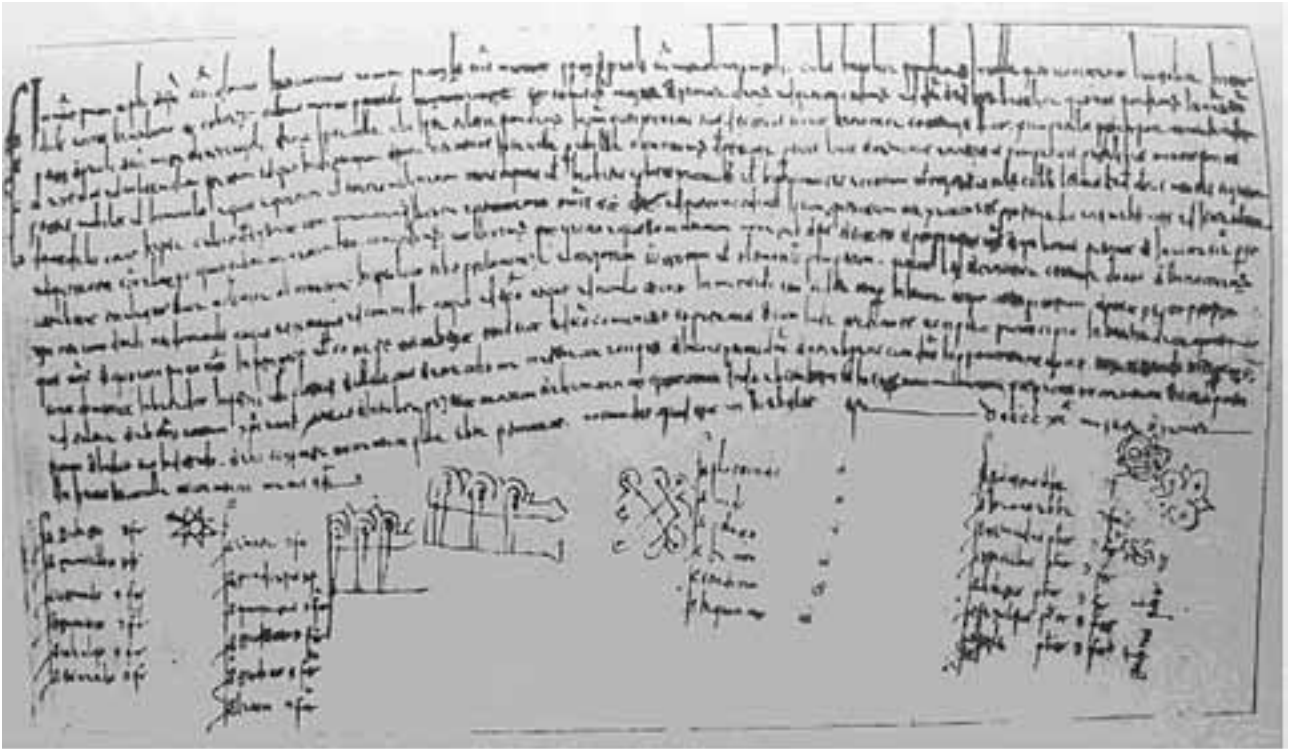


Fig. 1: 882 le 27 mars – Charte de fondation de l’église de Lardosa. La plus ancienne charte originale, datée, connue au Portugal. Wisigothique cursive. (Lisboa, T.T., Casa Forte)



Fig. 2: 1054 – Testament provenant du *scriptorium* de Pendorada, monastère bénédictin. Le plus ancien témoignage de l’introduction de la caroline (regardez les abréviations des lettres suscrites et signes spéciaux). (Lisboa, T.T., most. de Pendorada, m. 1, doc. 14)





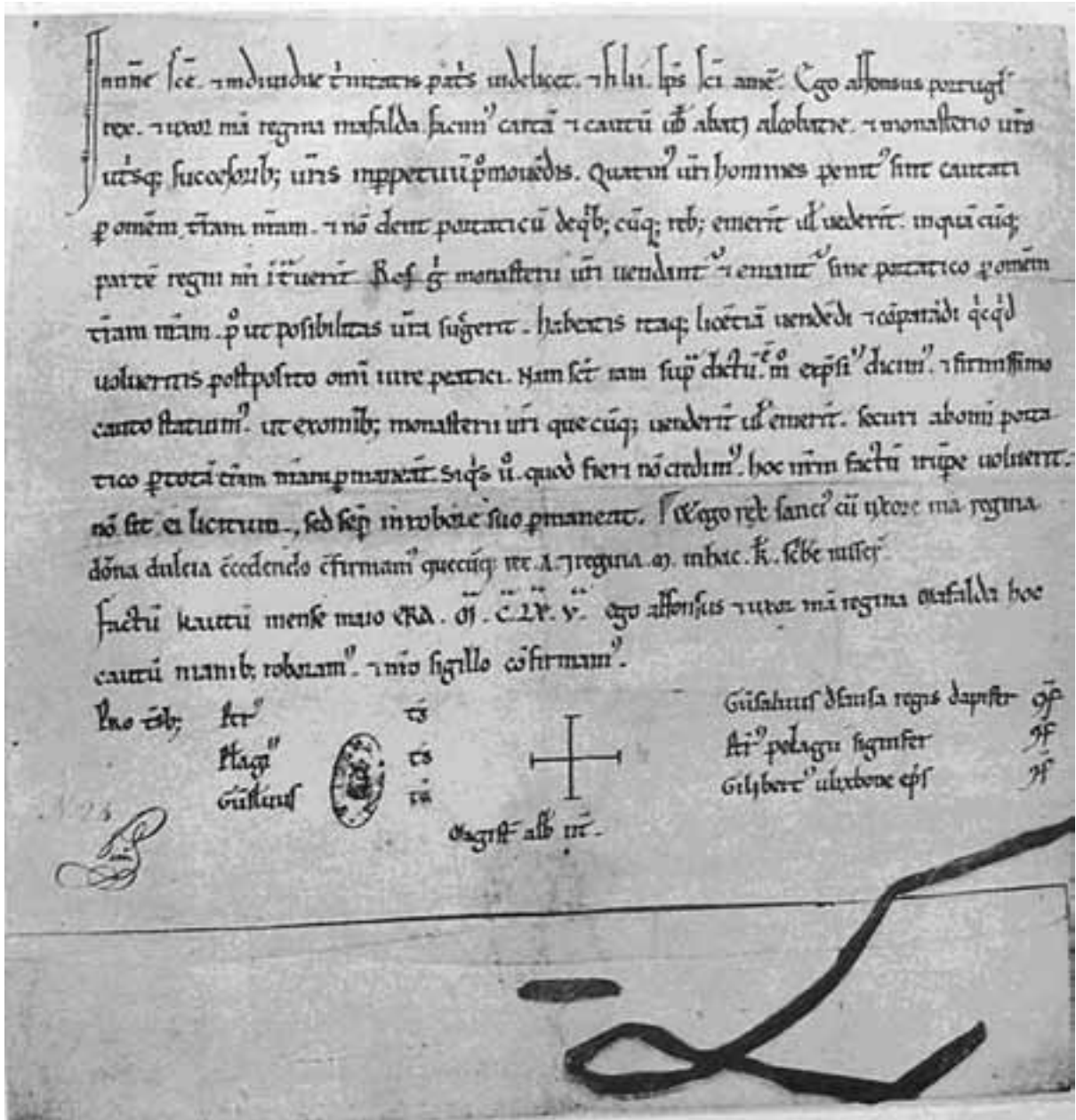


Fig. 5: 1157 mai – Charte du roi Henri I, provenant du monastère d'Alcoaba. Carolino-gothique. (Lisboa, T.T., most. Alcoaba, D. R., m. 1, doc. 2)

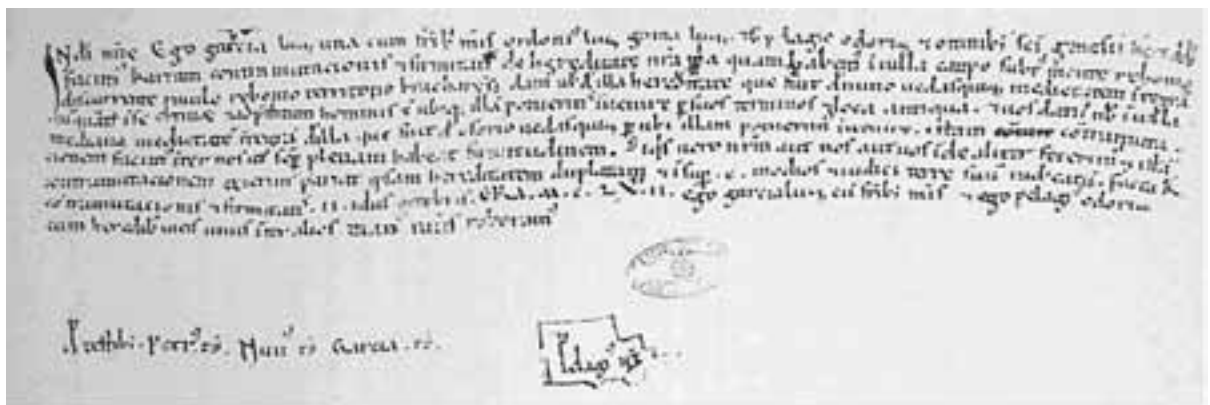


Fig. 6: 1154 le 14 octobre – Karta concambii. Carolino-gothique. (Lisboa, T.T., Colegiada de Guimarães, m. 2, doc. 7)